

Parcours

La Lettre du Réseau des Professionnels de l'Accompagnement et de l'Intervention par la Recherche-Action - REPAIRA.

N°12 OCTOBRE 2025

Éditorial

L'art de la mise en scène de l'intervenant : une éthique vivante de la présence

Dans un contexte où l'attention se fragmente et où les dispositifs pédagogiques se multiplient, l'art de la mise en scène de l'intervenant prend une signification renouvelée. Il ne s'agit pas de "faire le show", mais d'habiter consciemment l'espace d'intervention - qu'il s'agisse d'une salle, d'un écran ou d'un cercle de parole - en articulant corps, parole, émotion et intention.

Un art réflexif au service de la transmission

La mise en scène engage un double mouvement. Vers soi d'abord : interroger la manière d'occuper l'espace, de moduler sa voix, de gérer le silence ou la tension, de reconnaître ses émotions. Vers le groupe ensuite : créer les conditions d'un cadre vivant, sécurisant et stimulant. Cette réflexivité active, inspirée de Schön et de Dewey, transforme chaque intervention en un laboratoire de présence, où l'intervenant apprend autant qu'il transmet.

Le corps comme médiateur d'apprentissage

Les travaux de Christine Delory-Momberger et Muriel Cifali rappellent qu'« il n'est pas d'engagement du corps sans ressenti ». La mise en scène, comprise comme travail du corps, devient un vecteur de conscience. Voix, regard, posture et mouvement traduisent une présence incarnée, c'est-à-dire ajustée à ce qui se vit dans l'instant. Les émotions, loin d'être un obstacle, sont des leviers de compréhension et de lien à condition d'un cadre clair et d'une éthique du geste professionnel.

Une tension féconde entre expressivité et justesse

Les échanges de la rencontre REPAIRA d'octobre 2025 ont mis en lumière la tension permanente entre expressivité et retenue. Trop de contrôle, et la rencontre se fige ; trop d'énergie, et la relation s'efface derrière la performance. L'enjeu est donc la justesse : être soi, pleinement, sans surjeu ni retrait, dans une présence ajustée. Cette exigence rejoint l'idée d'un "lâcher-prise professionnel", où le malaise, le silence ou l'imprévu deviennent matière à relier plutôt qu'à maîtriser.

De la scène au collectif : la puissance du jeu comme espace d'analyse

Les apports de Céline Fèvres, sociologue et comédienne, prolongent cette réflexion. Le Théâtre-Forum, dans la lignée de Boal et Freire, transforme la scène en espace de conscientisation : les participants deviennent "spect-acteurs", rejouant le réel pour le comprendre et le transformer. Cette approche illustre combien la mise en scène dépasse la technique : elle relève d'une praxis où corps, émotion et collectif participent à la production de savoirs partagés.

Une compétence transversale pour les métiers de l'accompagnement

L'art de la mise en scène n'appartient pas qu'aux arts du spectacle. Il constitue une compétence transversale pour les professionnels de la formation, du coaching et du conseil : celle d'articuler fond, forme et vécu, de tenir ensemble le savoir, le cadre et le vivant. Il s'agit, en somme, de passer du contenu transmis à l'expérience vécue, dans un engagement conscient et responsable.

« Nous n'apprenons pas de l'expérience, mais en réfléchissant sur l'expérience. »

John Dewey

La mise en scène de l'intervenant est cet espace de réflexion incarnée : un art éthique de la présence, au service d'une pédagogie du vivant et d'un accompagnement qui relie.

Angéline DELVART – Formatrice, coach en développement personnel et professionnel, membre du réseau REPAIRA - angeline.delvart@in-motion.paris

Au sommaire de ce numéro :

- *Les émotions en formation, accompagnement et intervention*, un article d'Hélène FROMONT – Formatrice Consultante Coach – Cofondatrice du réseau REPAIRA (page 3).
- *Du réel à la scène, de la scène au réel : ce que met en jeu la formatrice en Théâtre-Forum* article de Céline FEVRES – Formatrice, Ingénieure pédagogique, Sociologue de l'éducation, membre du réseau repaire (page 8).

Bonne lecture

Les émotions en formation, accompagnement et intervention

Hélène FROMONT – Formatrice Consultante Coach – Cofondatrice du réseau REPAIRA
he.fromont@laposte.net

Christine Delory Monberger pose la question suivante dans *Éprouver le corps, corps appris, corps apprenant* ; publié aux éditions Ères en 2016 : « Existe-t-il vraiment un savoir de vérité que l'on peut transmettre « sans état d'âme », c'est-à-dire sans engagement de soi, de ses émotions, de ses sentiments ? »

Ce qui m'a amené à questionner ce sujet est le repérage souvent difficile de la frontière entre accompagnement professionnel et thérapie. C'est une question d'éthique professionnelle. La délimitation que j'avais l'habitude d'utiliser est fondée sur la dichotomie entre le douloureux (domaine du thérapeute) et les ressources (domaine de l'accompagnement professionnel et du formateur).

La découverte, puis la formation à au modèle thérapeutique IFS m'ont amené à réviser quelque peu cette définition. Dans le cas de la formation comme de l'accompagnement professionnel, on sera essentiellement sur les registres de la pensée et du faire, néanmoins il est utile et même indispensable de prendre en compte les émotions positives comme négatives dans les situations de travail ou d'apprentissage pour permettre aux personnes d'atteindre leurs objectifs, les siennes en tant que formateur ou accompagnateur comme celles des apprenants ou personnes accompagnées.

L'accompagnement d'un groupe en formation ou d'une personne dans une démarche professionnelle, nous amène à **mobiliser les ressources des personnes** pour leur permettre d'atteindre des objectifs.

Le chemin vers ces ressources se voile parfois de résistances émanant de l'histoire des protagonistes. Or, dépasser ces barrières en maintenant le regard vers les objectifs, nous fait mécaniquement tourner le dos à une partie plus intime de ce qui la compose. Que cela soit en raison d'une méthode que l'on suit, d'une pratique institutionnelle (milieu universitaire entre autre primant le concept de formation stock versus la formation processus) d'une peur de se retrouver face à des émotions, de convictions, ou toutes autres raisons, ne pas savoir accueillir et faire avec ces barrières chargées généralement d'émotions, peut constituer un frein dans le travail réalisé.

En accompagnement individuel, j'ai travaillé une posture fondée sur l'approche centrée sur la personne de C Rogers qui implique l'accueil des émotions de part et d'autre mais j'avoue que je n'avais pas autant conscience de l'importance de la cultiver en position de formatrice ou d'intervenante face à des collectifs avant il y a 4/5 ans (première formation IFS et début d'une réflexion approfondie et mise en lien de mes expériences et nouvelles grilles de lecture).

Pour permettre la mobilisation de l'autre, il faut qu'il y ait rencontre au sens plein et entier du terme, la relation éducative est avant tout une relation humaine. Si on met à distance ses émotions et que l'on se retranche derrière ses méthodes, méthodologies... pas de relation humaine, pas de rencontre, juste un acte technique.

Si on ne touche pas l'autre et qu'on n'admet pas que l'autre nous touche, il n'y a pas de rencontre possible. Pas de parole incarnée qui soit et cela fait une vraie différence.

Je me souviens toujours d'un cours à la Sorbonne Nouvelle sur la recherche-action animé par Philippe Missotte au cours duquel il nous avait fait visionner une vidéo d'Henri Desroches dont il avait été l'élève. En préambule, son commentaire de présentation sur un registre neutre tout comme le début de la vidéo ne m'ont pas captivé. Puis Philippe Missotte, visionnant lui-même la vidéo a laissé l'émotion l'envahir jusqu'à pleurer et a commenté et complété les propos dans une parole habitée, incarnée, acceptant l'émotion et là pour moi tout a changé, c'était passionnant et donnait envie de marcher sur les pas de Desroche comme de Philippe Missotte ! Ma présence ici aujourd'hui doit beaucoup à cette séquence.

Pour apprendre, la pure rationalité ne suffit pas. Antonio Damasio comme les recherches actuelles en neurosciences le démontrent : les émotions sont indispensables aux processus rationnels tels que la prise de décision ou les apprentissages ce que les précurseurs de l'apprentissage expérientiel pressentaient.

Même si Piaget a principalement concentré ses recherches sur le développement cognitif, il a reconnu l'importance des émotions dans le comportement humain et leur rôle dans le développement de l'intelligence. Vygotski, lui, insiste sur la « sphère motivante de notre conscience », qui englobe les impulsions, les besoins, les intérêts, les mobiles, les affects et les émotions, et qui joue un rôle crucial dans le développement intellectuel et affectif.

Avant toute chose, il faut se mettre d'accord sur ce qu'est une émotion.

Comme l'ont souligné les psychologues **Beverley Fehr et James A. Russell** qui ont proposé une classification des émotions en 1984 : « *chacun sait ce qu'est une émotion, jusqu'à ce qu'on lui demande d'en donner une définition* » ! Phénomène à la fois familier et complexe.

D'après le dictionnaire Larousse, une émotion est une « *Réaction affective transitoire d'assez grande intensité, habituellement provoquée par une stimulation venue de l'environnement.* » « *Assez grande* », « *habituellement* » : on sent dans cette définition l'embarras des rédacteurs pour généraliser...

Une approche plus adaptée pour cerner le concept d'émotion consiste à en décrire les différentes composantes. Mail agressif d'un collègue, vidéo attendrissante d'un chaton, ... Toute émotion est liée à un événement déclencheur. Lequel, selon les individus et le contexte, va provoquer des réactions émotionnelles spécifiques. Tout dépend de l'évaluation de la pertinence du stimulus et de sa valeur : positive ou négative, agréable ou désagréable.

Vient ensuite l'expression de la réponse émotionnelle, qui peut se traduire de plusieurs manières : modification de l'expression du visage, de la voix, de la posture (expression

motrice) ; modifications physiologiques : accélération du rythme cardiaque, de la respiration, de la sudation, sécrétion d'hormones... (réponse périphérique) ; mouvement d'approche ou d'évitement, de fuite ou d'attaque (tendance à l'action) ; ressenti conscient d'une émotion (sentiment subjectif).

Comme l'a souligné le psychologue et économiste Daniel Kahneman, « un enjeu important va très probablement produire des émotions puissantes et des impulsions fortes à l'action ». Ajoutons que ce processus se déroule en un temps extrêmement court, devant notre raisonnement.

Le modèle que nous venons d'exposer montre que les émotions lient intimement le cerveau et le corps. Il met aussi en valeur un processus dit d'évaluation cognitive (« appraisal process ») d'une situation, qui précède le déclenchement et la différenciation des émotions.

Avec l'apparition de l'imagerie cérébrale fonctionnelle, les neuroscientifiques ont montré que certaines zones étaient indispensables pour activer telle ou telle émotion. C'est le cas de l'amygdale, structure en forme d'amande nichée au cœur du cerveau. Ces découvertes ont pu accréditer l'idée d'un « cerveau des émotions » ayant une activité autonome du « cerveau rationnel ». Le premier se localisant dans les parties les plus profondes et archaïques du cerveau, le second opérant dans le cortex, la partie la plus externe et la plus récente. Or, grâce notamment aux travaux d'Antonio Damasio, relatés dans son ouvrage le plus connu, L'Erreur de Descartes, on sait désormais que les émotions mettent aussi en jeu des zones corticales.

Contrairement à ce qu'on a longtemps cru, l'émotion n'est en rien opposée à la rationalité, et plus largement à la cognition. Les recherches de ces dernières années montrent au contraire que, dans la plupart des situations, les émotions facilitent les processus cognitifs. Elles mobilisent l'attention et renforcent la mémorisation. **Ainsi, on se rappelle mieux les événements associés à une émotion forte** : la plupart des gens peuvent dire, par exemple, ce qu'ils faisaient le jour où les tours du World Trade Center de New York se sont écroulées. Pour moi, quand l'annonce a été faite j'achetais du pain avec mon plus jeune enfant dans sa poussette et je revois dans les moindres détails le lieu comme les personnes qui y étaient!

Les émotions nous aident également à faire nos choix grâce à un processus brillamment exposé par Antonio Damasio. Confronté à un choix, notre cortex préfrontal, connecté à l'amygdale, génère des représentations fugaces des différentes options qui se présentent à lui. En plus de leur contenu informatif, ces images à peine formées réactivent, au sein du cortex orbitofrontal, des traces mémorielles des états du corps associés à des situations comparables. Ces états du corps représentent ce que Damasio appelle les « marqueurs somatiques ». Leur fonction est d'associer à chaque représentation une réaction corporelle distincte, positive ou négative. C'est ce qui nous permet d'opérer rapidement un choix, en écartant certains scénarios d'action et en privilégiant d'autres. À contrario, Damasio a montré qu'un déficit de communication entre le cortex préfrontal et l'amygdale aboutissait à l'incapacité à prendre une décision personnelle un peu délicate...

Facebook a mené une étude sur la « contagion émotionnelle »

À présent que nous connaissons le poids des émotions dans la prise de décision, nous comprenons mieux pourquoi certains secteurs les utilisent pour tenter d'influencer notre comportement. C'est le cas, par exemple – et depuis fort longtemps – de la publicité, qui associe des mots, des images, des sons agréables à des marques, des produits et des services. L'objectif est simple : créer chez le consommateur des « marqueurs somatiques » favorables, lesquels s'activeront le jour où ce dernier aura un choix à faire entre plusieurs marques, produits ou services.

Les émotions sont aussi le carburant des réseaux sociaux où une vidéo, un tweet, une photo peuvent provoquer un buzz passionnel en un temps record. Il y a quelques années, Facebook, associé à des scientifiques des universités Cornell et de Californie à San Francisco, a mené une étude sur la « contagion émotionnelle ». L'étude, publiée dans la revue PNAS (Proceedings of the National Academy of Sciences), a montré qu'effectivement plus l'exposition à des messages négatifs était importante, plus les utilisateurs ciblés utilisaient de mots négatifs, et inversement. Selon les auteurs, Adam D. I. Kramer, Jamie E. Guillory et Jeffrey T. Hancock « les états émotionnels sont communicatifs et peuvent se transmettre par un phénomène de contagion, conduisant les autres personnes à ressentir les mêmes émotions sans en être conscientes.

Sachant que nos émotions influencent nos choix par des processus largement inconscients, que des acteurs plus ou moins bien intentionnés jouent sur nos peurs ou sur nos attirances pour influencer notre comportement, comment prendre de « bonnes » décisions ? **C'est là qu'intervient « l'intelligence émotionnelle », concept popularisé dans les années 1990 par le psychologue américain Daniel Goleman.** Cette faculté permet non seulement de gérer ses propres émotions, mais aussi de mieux décoder les émotions d'autrui, ce qui, dans une interaction entre deux individus, procure un avantage déterminant à celui qui en est doté. Dans le best-seller qui l'a rendu célèbre, Goleman a expliqué que cette forme d'intelligence était aussi importante dans la vie quotidienne que l'intelligence logico-mathématique et verbale, à la base du fameux QI, et, fort heureusement, que chacun pouvait la développer.

Toutes ces recherches et bien d'autres encore nous amènent à accueillir ces émotions comme autant de ressources : les miennes et celles des autres. Fredrickson et Joiner (2002), Positive Emotions Trigger Upward Spirals Toward Emotional Well-Being, parlent de « spirales positives du changement de style de vie » et démontrent qu'il existe un cercle vertueux entre les émotions positives, les motifs d'agir inconscients et les comportements favorables à la santé et au bien-être.

Si nous prenons soin des émotions vécues en formation ou dans l'accompagnement, nous pouvons particulièrement faciliter le développement des personnes que nous formons ou accompagnons. Il ne s'agit bien sûr pas de les instrumentaliser ce qui supposerait que l'on en joue mais d'abord de reconnaître que les émotions ne s'arrêtent pas à la porte de la salle de cours ou du bureau où l'on accompagne. Elles y entrent et travaillent avec nous. Au lieu de les repousser, mieux vaut les apprivoiser !

Et aussi parfois de les verbaliser, ce qui crée de la proximité avec les personnes formées/ accompagnées : « je suis touchée » et permet de ne pas être submergée. Quand par exemple je perds le fil de ma pensée, verbaliser ce qui se passe pour moi crée immédiatement un échange avec le groupe : je leur dévoile mon humanité et touche de ce fait la leur ! Inversement, permettre au groupe et à chacun dans le groupe de verbaliser une émotion liée à la formation / l'intervention et en tenir compte modifie complètement l'implication ; un des groupes d'étudiants que j'avais l'année dernière en Master 2 adhéraient à cette proposition et si je les compare à un autre groupe que j'ai eu dans la même université qui étaient uniquement sur un registre technique et méthodologique, au-delà de l'ambiance dans la salle, le résultat en fin d'année a été vraiment très différents et penche clairement en faveur des premiers !

C'est remettre de l'humain dans la relation.

Problématique sous-jacente : frontière entre mise en scène/ entrée en scène des émotions et manipulation, quelle éthique ? comment rester professionnel ?

Bibliographie :

Damasio R. Antonio, Sentir et savoir, éditions Odile Jacob, 2023.

Delory Monberger Christine, Éprouver le corps, corps appris, corps apprenant ; éditions Ères 2016.

Fehr Beverley et Russell James A., <https://books.openedition.org/septentrion/50994> .

Goleman Daniel, L'intelligence émotionnelle, J'ai lu, 2014.

Piaget Jean, Psychologie et pédagogie, éditions Galimard, Folio essai, 1988.

Schwartz Richard, Petit guide de la thérapie IFS, éditions Quantum Way, 2024.

Vergnaud Gérard, Vygotski Lev Pédagogue et penseur de notre temps, Hachette éducation, 2000.

Du réel à la scène, de la scène au réel : ce que met en jeu la formatrice en Théâtre-Forum

Céline FEVRES – Formatrice, Ingénieure pédagogique, Sociologue de l'éducation,
membre du réseau repaire - cf.rechercheetdeveloppement@gmail.com

Introduction – Entre théâtre, formation et éducation populaire

Je viens du monde de l'animation socio-culturelle. C'est là que j'ai rencontré l'éducation populaire, celle qui place l'expérience et la participation au centre des apprentissages. Mais très tôt, j'ai ressenti un manque : celui de l'éducation populaire politique, celle qui interroge les rapports de pouvoir, les structures sociales, et cherche à transformer le réel. Mon parcours a d'abord été marqué par la formation d'adultes : j'ai accompagné des personnes avec des parcours de vie heurtés en apprentissage du français, des jeunes déscolarisés, des femmes en insertion, des mères isolées. Ces expériences m'ont poussée à reprendre des études en cours du soir au CNAM, pour comprendre les logiques à l'œuvre dans ces dispositifs et formaliser ce que je vivais sur le terrain. C'est au sein du Centre d'Économie Sociale du Cnam que j'ai découvert l'autobiographie raisonnée et la recherche-action (Desroche, 1990), qui fait du savoir une production collective et située. En parallèle, j'ai poursuivi une pratique artistique. Formée au théâtre corporel, à la commedia dell'arte, au clown et à la danse, j'ai appris que le corps parle avant les mots, qu'il sait avant de comprendre. J'ai longtemps exploré ces langages avant de rencontrer le Théâtre de l'Opprimé. Cette rencontre a été décisive et s'est faite dans le cadre de ma thèse en sociologie, menée au CNAM, j'ai pu articuler le théâtre, la formation et la recherche, en compagnonnage avec la Compagnie Nous n'abandonnerons jamais l'espoir (Naje). J'y ai expérimenté le lien entre le vécu corporel, l'expression artistique et la conscientisation (Pereira, 2017 & 2018). Aujourd'hui, je travaille comme formatrice, sociologue et comédienne, dans des contextes très variés : organismes de formation, fédérations et structures associatives d'éducation populaire, écoles de travail social. Je déploie le Théâtre-Forum dans ces lieux, à la fois espace de formation, outil d'analyse des pratiques et levier d'éducation populaire.

1. Le Théâtre de l'Opprimé : un héritage politique et poétique

Le Théâtre de l'Opprimé naît dans les années 1960-1970 au Brésil, sous la dictature militaire (Lenel, 2011). Son créateur, Augusto Boal, alors metteur en scène au Teatro Arena de São Paulo, cherche à rompre avec un théâtre élitiste et à inventer une forme populaire et participative. Les expériences du théâtre-journal et des núcleos marquent un tournant : Boal ne veut plus que le théâtre « parle pour » le peuple, mais qu'il soit fait par lui. Deux récits fondateurs résument cette évolution : le premier, celui de Virgilio, un paysan qui, après une représentation, invite Boal à le suivre pour une action politique réelle : occuper les terres. Boal, d'abord surpris, comprend que la parole théâtrale doit se prolonger dans l'action. L'art n'a de sens que s'il engage à transformer le réel. Le second récit, celui de la dame en colère, scelle la naissance du Théâtre-Forum. Lors d'une représentation, une femme monte sur scène pour remplacer une comédienne et rejouer sa propre situation. Ce geste fondateur transforme les spectateurs en « spect-acteurs » : ils ne regardent plus, ils interviennent. Exilé après son arrestation, Boal théorise ses pratiques : Le Théâtre de l'Opprimé (1977) devient un manuel d'émancipation artistique et politique. Il y développe plusieurs formes – Théâtre-Forum, Théâtre-Image, Théâtre Invisible, Théâtre-Journal – et s'appuie explicitement sur la pensée de Paulo Freire. Freire (1974) affirme que l'éducation doit être une praxis – une action réfléchie pour transformer le monde. Boal transpose ce principe à la scène : le théâtre devient un laboratoire de transformation sociale. C'est un théâtre de conscientisation : il met en jeu la condition des opprimés pour leur permettre d'imaginer et de tester d'autres manières d'agir.

2. Trois postures en tension : formatrice, sociologue, comédienne

Dans mes interventions, ces trois postures cohabitent. En tant que comédienne, je travaille le rapport au corps, la gestuelle, la justesse du jeu. En tant que sociologue, j'observe les dynamiques sociales, les rapports de pouvoir, les contextes institutionnels. En tant que formatrice, j'accompagne un processus : je crée un cadre, j'ouvre un espace d'expression et de confiance, et je soutiens le passage du vécu individuel à la réflexion collective. Mais ces postures sont parfois en tension. Il faut accepter de ne pas tout maîtriser, de composer avec la complexité des groupes, les résistances, les affects. Le Théâtre-Forum m'oblige à habiter cette tension éthique : comment soutenir la liberté d'expression sans mettre en danger ?

comment préserver la sécurité sans neutraliser le conflit ? Ce travail repose sur une forme de maïeutique freirienne : accompagner sans diriger, faire émerger sans imposer. Le rôle de la formatrice n'est pas d'apporter des réponses, mais de rendre possible une transformation.

3. Deux terrains contrastés : entre formation et gouvernance associative

a) En formation professionnelle : le CAP AEPE

Mon premier terrain d'expérimentation a été celui du CAP Accompagnant Éducatif Petite Enfance. J'intervenais auprès de femmes en reconversion, orientées par France Travail, vivant une forte insécurité professionnelle. Mon intention initiale était d'utiliser le Théâtre-Forum comme outil d'analyse des pratiques : partir des situations de stage, identifier les difficultés, les mettre en scène et faire forum pour chercher ensemble des stratégies d'action. Mais la réalité du groupe m'a rattrapée. Les apprenantes étaient fatiguées, divisées, désabusées. Impossible de « faire théâtre » : la parole revenait toujours au même point – « de toute façon, ça ne sert à rien ». Face à cette non-adhésion, j'ai dû accueillir leur colère et leur frustration. J'ai suspendu l'idée du Théâtre-Forum pour créer un espace de parole. Ce moment a permis de tisser les colères (Alinsky, 1971), de remettre du lien. Le Théâtre-Forum, ici, n'a pas eu lieu — mais il a opéré autrement : comme un espace de résistance et de conscientisation lors d'un partage collectif de paroles.

b) En fédération de centres sociaux : la gouvernance en scène

Le deuxième terrain concernait la Fédération des centres sociaux de la Loire et de la Haute-Loire, dans la continuité d'une recherche-action sur la gouvernance associative. Avec ma collègue, Laurelou Pelletier, nous avons animé une journée permettant la construction de deux séquences de Théâtre-Forum autour de situations réelles : la fermeture d'un centre social liée à la baisse des financements municipaux, et la mise en place d'une gouvernance collégiale. Lors de l'Assemblée générale, la première scène, jouée devant des directeurs et administrateurs, a provoqué un véritable forum : chacun s'est senti concerné, plusieurs sont montés sur scène. La seconde scène, sur la collégialité, a moins fonctionné, mais a révélé la nécessité d'un objectif commun et d'une intention politique partagée.

4. Le Théâtre-Forum : un espace de formation et de subjectivation politique

Le Théâtre-Forum ne se réduit pas à une méthode. C'est une praxis politique : un espace où l'on apprend à lire le monde pour le transformer. Ainsi est-ce le début de la subjectivation politique (Tarragoni, 2014) Il agit à trois niveaux : individuel, collectif et institutionnel. Il permet de questionner les cadres, les hiérarchies et les zones d'invisibilité. Comme le dit Boal, « le théâtre n'est pas un instrument de reproduction du réel, mais une répétition de la révolution ». Cette pédagogie du conflit rejoint Freire : apprendre, c'est devenir conscient de sa condition d'opprimé pour développer une puissance d'agir. Et Meirieu (1996) le rappelle : éduquer, c'est risquer la liberté de l'autre. Dans la perspective des histoires de vie, on se forme en relisant et reliant son expérience : le récit devient un opérateur de sens et de pouvoir d'agir. En ce sens, la mise en scène du vécu en Théâtre-Forum fonctionne comme une "histoire de vie en actes", reconfigurant biographiquement et politiquement les situations partagées (Pineau & Barbier, 1988). Enfin, Dans la lignée d'Henri Desroche (1990), le théâtre forum est pour moi un support de recherche-action : on apprend en co-produisant du savoir par l'action et par l'analyse partagée de sa propre situation.

5. Ouverture et questions vives

Lors de ma présentation, plusieurs questions m'ont été posées. Elles m'ont permis d'approfondir la réflexion sur la posture de la formatrice, les effets du Théâtre-Forum et les enjeux éthiques de l'intervention.

J'ai expliqué que le premier travail consistait à faire un pas de côté, ce pas de côté m'a été permis par ma casquette de sociologue, qui m'a conduit vers une posture d'observation participante et de réflexivité : la non-adhésion n'est pas un échec, mais un indicateur de colère et de fatigue. Dans le cas du CAP AEPE, j'ai accueilli cette colère avant de pouvoir travailler. Dans la formation petite enfance, le dispositif visait une analyse réflexive des pratiques professionnelles. Pour la fédération des centres sociaux Loire-Haute Loire, le Théâtre-Forum a permis de relier les questionnements de gouvernance et de rendre visibles les tensions entre centres sociaux et collectivités, mais aussi de mettre au travail les postures de directeur.ice.s et d'administrateur.ice.s. D'ailleurs, dans le prolongement de ce travail, de l'analyse de pratiques est prévue entre directeur.ice.s et administrateur.ice.s à l'échelle de la fédération des centres sociaux Loire Haute Loire avec Adeline de Lépinay (2019).

Pour répondre à la question du retour au réel après l'enthousiasme et l'espoir suscités par le processus du théâtre forum je me suis appuyée sur mon compagnonnage avec Naje, et sur la manière dont le dispositif Jeunes et Femmes accompagne ce passage par le déploiement de stratégies concrètes et pragmatiques en théâtre-forum que les jeunes femmes pourront tester dans leur vie, mais aussi par l'accompagnement de la coordonnatrice du dispositif lui-même, qui sur trois semaines, outille les jeunes femmes à travers la rencontre de structures (accès aux droits juridiques, accès aux soins et accès aux droits sociaux) . Même lorsque certaines ne montent pas sur scène, le Théâtre-Forum agit en creux, dans la résonance intérieure, comme le souligne un participant en citant Antonio Machado : « Je t'aiderai à venir si tu viens, et à ne pas venir si tu ne viens pas. » (Machado, 1912).

Enfin, la question de l'instrumentalisation m'a conduite à évoquer mon expérience à l'Épide avec la Compagnie Naje. Ce lieu, fondé sur l'obéissance, plaçait les jeunes dans une double injonction : obéir et s'exprimer. Cette tension a révélé un hiatus entre l'esprit de Boal et certaines pratiques actuelles. La compagnie Naje, issue du courant d'hyperpolitisation du Théâtre de l'Opprimé (Poirson, 2007), cherche à préserver l'éthique et l'ADN originels : faire du théâtre un espace de liberté, non de contrainte, et cela passe par un travail sur les conditions d'intervention et par un travail de recherche-action avec les comédiennes de la Compagnie Naje.

Conclusion – Faire avec le réel

Être formatrice en Théâtre-Forum, c'est apprendre à faire avec le réel : ses résistances, ses colères, ses silences. C'est habiter la tension entre la scène et le monde, entre le possible et le vécu. C'est accepter que la transformation ne soit pas toujours visible, mais qu'elle s'infilte, se déplace, se prépare. Le Théâtre-Forum, dans cette perspective, est un espace de formation politique : un lieu où les individus expérimentent le collectif, la parole, la solidarité. Il fait exister la possibilité d'un autre rapport au monde, fût-il fragile, fût-il éphémère. Il me semble que c'est là l'essence même de l'éducation populaire : une pratique qui donne à penser et à agir, qui relie le corps, la conscience et le politique. Du réel à la scène, et de la scène au réel.

Bibliographie

Alinsky, S. (1971). *Rules for radicals: A pragmatic primer for realistic radicals*. Vintage Books.
Boal, A. (1977). *Le théâtre de l'opprimé*. François Maspero.

- De Lépinay, A. (2019). *Organisons-nous ! Manuel critique*. Hors d'atteinte.
- Desroche, H. (1990). *Entreprendre d'apprendre : Essai sur la formation permanente et les communautés de recherche*. Éditions Ouvrières.
- Freire, P. (1974). *Pédagogie des opprimés*. François Maspero.
- Lénel, P. (2011). Théâtre de l'opprimé et intervention sociale. Dans L. Lima & S. Rouxel (dir.), *Agora débats/jeunesses*, 58(2), 89–104.
- Machado, A. (1912). *Campos de Castilla*. Renacimiento.
- Meirieu, P. (1996). *Frankenstein pédagogue*. ESF éditeur.
- Pereira, I. (2017). *Paulo Freire et la pédagogie des opprimés*. Libertalia.
- Pereira, I. (2018, 23 novembre). Qu'est-ce que la conscientisation ? *Courrier chronique*.
- Pineau, G., & Barbier, J.-M. (1988). *Les histoires de vie*. Presses Universitaires de France.
- Poirson, M. (2007). « Un taon au flanc de la société » : le théâtre-forum en France aujourd'hui. *Études théâtrales*, (40), 75–91.
- Tarragoni, F. (2014). La prise de parole comme processus de subjectivation politique : une approche sociologique. *Revue française de science politique*, 64(3), 469–489.